

SERVICE EVANGELIQUE DES MALADES (SEM)

12 octobre 2021

monastère des Bénédictines, St-Thierry

présents : Olivier Coly, (prêtre)
Paul Ernewein, (SEM du diocèse)
Sr Marthe, monastère ste Bathilde, de st Thierry
M-Josephe Lefebvre (après-midi), M-Joseph Seraine, Céline et Jean-Luc Cousinat
(matin) (paroisse du Mont d'Hor)
Catherine et François-Michel Vié, Jacques Dauvergne, Véronique Rustenholz
(paroisse ste Thérèse des Grandes Voies)
Geneviève Vercauteren (paroisse Witry)

9h30 : accueil

10h : **Temps de prière.**

Intervention de Sr Marthe :

Vie et liens avec les personnes seules et malades

Les moniales ont une vie cloîtrée, leur charisme est d'accueillir, non de sortir, même si cela leur arrive parfois de porter la communion à une personne du village.

Dans le cadre de l'hôtellerie, elles accueillent tout le monde, (de 1 à 7 jours en général, si une personne veut rester plus longtemps, cest le chapitre qui décide), parfois des personnes malades, dans la mesure de leurs possibilités et dans la mesure où les personnes sont autonomes.

Leur lien avec la maladie se vit plus au sein du monastère :

les sœurs font vœu de stabilité, cela signifie qu'elles font vœu de rester dans le même monastère jusqu'à la fin de leur vie sur terre, en principe. (Les 2 autres vœux sont : vœu d'obéissance et vœu de conversion de vie.)

Elles ont donc réfléchi à la manière d'accueillir la maladie qui survient chez une des sœurs. Quand une sœur est âgée ou malade, elles essaient de tout faire pour lui permettre de rester au monastère à la maison.

Concrètement, un bâtiment de plain pied a été construit pour les sœurs malades pour avoir un accès facilité à la chapelle et au réfectoire. Pour l'aide à la toilette, elles peuvent faire appel à des associations.

Quand une sœur est grabataire, la communauté s'organise pour qu'il y ait toujours une présence auprès d'elle. (elles sont actuellement 20 dans la communauté)

Elles proposent des solutions en fonction de chaque sœur : une sœur malade préférerait être plus souvent seule, une autre avait plus besoin de présence. Au cours des dernières années, elles ont ainsi permis à une sœur atteinte de la maladie d'Alzheimer et à d'autres de vivre leur fin de vie au monastère.

L'accompagnement d'une sœur malade particulièrement joyeuse leur a beaucoup apporté.

Le monastère n'a pas d'aumônier attitré, les sœurs font appel aux prêtres du diocèse ou aux prêtres accompagnateurs de groupes présents à l'hôtellerie pour célébrer la messe quotidienne.

Quand il arrive, rarement, de ne pas avoir de prêtre, elles vivent une célébration de la Parole.

Avoir un seul aumônier « enferme ». Elles s'enrichissent de l'accueil de tous les prêtres. La communauté est « ouverte », malgré la clôture !

Question : Avez-vous toujours le même confesseur ?

Plusieurs possibilités :

1 confesseur vient 1 fois par mois (chaque sœur est libre de le voir ou non)

1 confesseur extra-ordinaire vient 3 fois par an de la Pierre qui Vire, avec possibilité de confession

l'accompagnement spirituel peut se faire avec une autre sœur de la communauté ou d'une autre communauté ou un prêtre

Depuis quelques semaines, le monastère accueille pour quelques mois, une jeune femme qui souhaite mettre en place un temps de partage avec des jeunes de la paroisse 1 samedi par mois à partir de l'encyclique « Laudato Si ».

Question : Quelle attitude doit-on prendre face à un malade, dans le cadre de la communion à porter ou une visite à une personne malade ?

Réponse de Sr Marthe : Quand elle était infirmière de la communauté, elle a appris en regardant ses sœurs rendre visite aux sœurs malades. L'une pria le chapelet en tenant la main de la sœur malade, une autre écoutait le chapelet à la radio, une sœur malade préférait être seule et une autre demandait des nouvelles des personnes venant au monastère...

Souvent , c'est le malade qui guide, il faut beaucoup écouter. La priorité, c'est le malade.

Quand une sœur est hospitalisée, les autres sœurs portent la communion les jours où elle ne la reçoit par l'aumônier ou un visiteur. Certaines veulent recevoir la communion tout de suite avant devoir des nouvelles ou de sortir un peu de la chambre, d'autres préfèrent communier à la fin de la visite.

On apprend à s'adapter à la personne malade.

Réflexions :

Savoir prendre le temps pour rencontrer la personne visitée, au moins une demi-heure, quand on porte la communion. On peut proposer le sacrement des malades.

Au monastère, le sacrement des malades proposé à plusieurs sœurs a permis à d'autres personnes de la paroisse de le recevoir.

Il faut proposer le sacrement des malades pour une guérison ! On peut le recevoir plusieurs fois.

Pourquoi ne pas proposer le sacrement des malades plusieurs fois dans l'année ?

Pourquoi pas pendant l'avent et le carême ? A voir

Sur Witry, ce sacrement a été proposé pendant le carême au cours de 2 messes : 70 personnes ont reçu le sacrement.

Soeur Marthe partage qu'une sœur malade a participé au pèlerinage diocésain à Lourdes et qu'elle en est revenue enchantée et revigorée.

Comment mieux communiquer pour proposer le pèlerinage des malades ou celui du rosaire. À Lourdes ? Ce sont des moments de ressourcement, on reçoit beaucoup de grâces.

Nous sommes tous des malades. Si nous en prenons conscience, nous prenons la mesure de notre mission. Nous oublions trop souvent le pardon, le sacrement de réconciliation. Pourquoi ne pas le proposer davantage ?

Pensons à proposer plus souvent le sacrement de réconciliation à tous : les futurs mariés, les parents qui demandent le baptême pour les enfants, les personnes malades...

Pour qu'un pèlerinage soit complet, besoin de l'eau et du sacrement de réconciliation.

Témoignage : une jeune femme souhaitait rencontrer le prêtre pour parler de son fiancé malade. Le prêtre a demandé à cette femme depuis quand elle ne s'était pas confessée jusqu'à ce qu'elle accepte de demander ce sacrement. Après avoir reçu le sacrement de réconciliation et prié, elle a eu la surprise de voir le fiancé rencontrer lui-même le prêtre, lui qui ne voulait pas! Avant de changer les autres, réconcilions-nous avec Dieu !

Propositions : présence du SEM à l'accueil et la sortie des messes, avec une corbeille pour écrire le nom de personnes à visiter et pour lesquelles prier.

Réaliser une petite affiche présentant les personnes du SEM qui peuvent aller à la rencontre des personnes seules, ou malades.

Est-il possible de savoir qui donne au denier de l'Eglise et ne vient pas aux messes ?

Veiller pour voir quelles sont les personnes qui ont besoin de rencontres.

Au cours des préparations de célébrations d'obsèques, on se rend compte que beaucoup de personnes étaient seules.

Il faut parfois oser aller frapper chez son voisin pour le rencontrer. On peut avoir de bonnes surprises ! Même si la personne vous ferme la porte au nez la 1ere fois !

12h : messe à la chapelle

13h : repas suivi de la vaisselle, et discussion

14h : échange et réflexions pour notre espace missionnaire

Réaliser et distribuer un feuillet pour inviter les personnes seules et/ou malades à se faire connaître auprès des personnes du SEM sur lequel on trouve les coordonnées des personnes qui font partie de SEM.

Nous parlons de la perte de mémoire pour l'ensemble des baptisés. Notre Eglise « agonise », elle ressuscitera mais notre mémoire collective est à retravailler.

Que faire ?

Idées :

Demander une messe pour ceux qui ont perdu la foi, pour les « vivants », pour ceux qui ne connaissent pas Jésus

réunion régulière du SEM

2ème vendredi du mois proposition d'une prière pour les malades avec Arnaud Dhucq ou Cyril Goglin à Chigny les Roses à 18h

écrire les prénoms sur les custodes, le prêtre doit appeler les personnes qui portent la communion et dire « Allez dire à nos frères qu'ils sont en communion avec la communauté ! » pensez à prévoir un plateau pour porter les custodes.

Nos difficultés, nos joies par rapport à la mission de chacun :

C'est une belle intimité à 3 : la personne qui reçoit, celui qui visite et Dieu. On reçoit

beaucoup de joie.

Témoignage auprès d'une personne étrangère qui ne parlait pas mais qui était dans l'abandon. D'autres sont parfois dans de grandes souffrances et n'osent pas les offrir.

Quand la personne ne veut pas parler d'Eglise, on peut lui demander de porter cette souffrance pour nous, pour notre guérison.

Quand je souffre, je m'associe au Christ, je porte plus légèrement la souffrance, je donne un autre regard sur la souffrance.

C'est difficile de connaître des personnes qui allaient à la messe avant d'être malades, on ne les connaît pas toujours.

Certaines personnes n'osent pas demander la communion pour ne pas déranger. Les rencontrer plusieurs fois avant de proposer à nouveau la communion, elles seront peut-être moins réticentes .

Quand on donne la communion, on se sent très petit par rapport à ce qu'on nous demande de faire ; mais les personnes sont heureuses ! Ça nous reconforte et nous incite à continuer.

Peut-être faut-il un insigne pour être reconnu pour donner la communion ? LE SEM y réfléchit actuellement.

Nous n'avons pas pris de date pour une prochaine rencontre. Donc à voir...